

# Jung

## Le Burghölzli

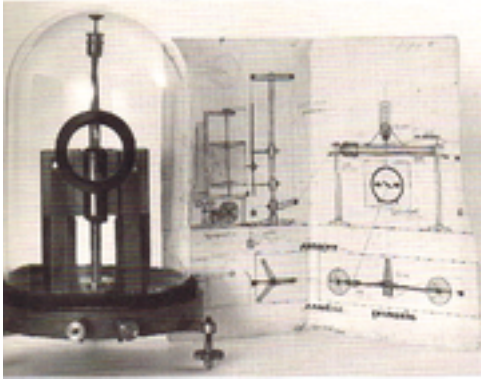
Jung s'inscrit à l'université de Zurich, avec l'intention de rédiger une thèse intitulée *Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes*, fondée sur le cas de sa cousine Helly qui possédait des talents de médium. Jung s'installe donc en 1900 à Zurich où il est embauché comme psychiatre à la clinique psychiatrique universitaire (surnommée le « Burghölzli »), considérée à l'époque comme un établissement d'avant-garde.



*La clinique psychiatrique du Burghölzli.*

Au Burghölzli, Jung se consacre exclusivement à son activité de psychiatre et à la rédaction de sa thèse sous la direction d'Eugène Bleuler. Des difficultés financières l'incitent à privilégier le travail si bien qu'il ne quitte pas l'institut pendant les six premiers mois. Objet de méfiance de la part de ses collègues, Jung entreprend de lire la totalité des cinquante volumes de la prestigieuse revue *Allgemeine Zeitschrift für Psychiatrie*, fondée en 1836, afin de parfaire ses connaissances. Bleuler se montre intéressé par les recherches de Jung sur le cas de Helly mais ne donne à son élève aucune orientation dans son travail. Ce dernier accorde une large part aux étrangetés psychiatriques observées chez les médiums, et à l'étude des phénomènes de conscience modifiée comme la cryptomnésie<sup>[note 3]</sup>, dont Friedrich Nietzsche a fait l'expérience et avec la sœur duquel Jung échangeait une correspondance.

Sa thèse achevée il collabore, de 1901 à 1904, avec son collègue Franz Riklin sur la méthode dite des « associations de mots » (ou « associations verbales »)<sup>[note 4]</sup>. Avec Riklin, Jung observe que les patients confrontés à des mots liés à un vécu personnel douloureux ont des temps de réaction variables. Les deux chercheurs proposent le terme de « complexe » pour désigner ces fragments psychiques à forte charge affective, séparés du conscient et constitués « d'un élément central et d'un grand nombre d'associations secondaires constellées »<sup>[21]</sup>.



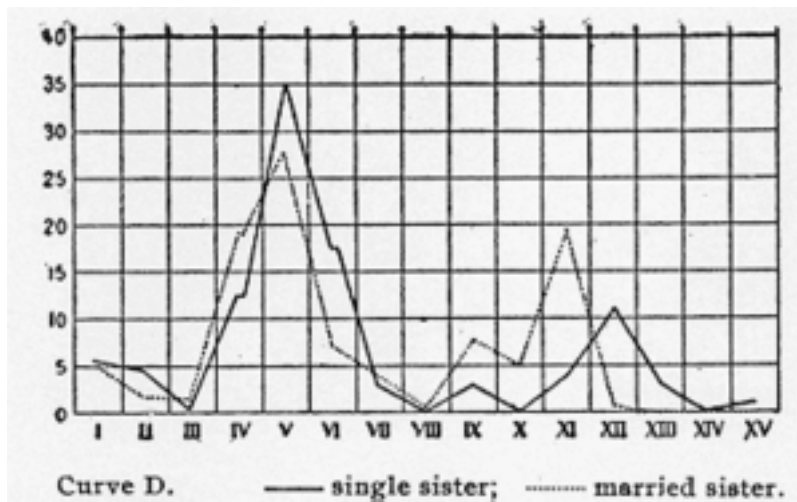
*Le galvanomètre mis au point et utilisé par Jung au Burghölzli pour enregistrer la réponse électrodermale aux mots inducteurs. Les plans sont de la main de Jung lui-même.*

Pour améliorer les résultats de la méthode des associations verbales, Jung met au point un modèle de galvanomètre (nommé plus tard le « psycho-galvanomètre ») permettant l'enregistrement de la réponse électrodermique du sujet aux mots inducteurs selon les « effets galvaniques » en même temps que d'autres phénomènes végétatifs comme le rythme respiratoire, le pouls et la transpiration.

En 1901, il épouse Emma Rauschenbach avec qui il aura cinq enfants et qui mourra en 1955, quelques années avant lui. Emma est issue d'une famille aisée de fabricants de montres ce qui met dès lors C. G. Jung à l'abri des soucis financiers<sup>[22]</sup>. Leur relation conjugale est cependant troublée par les infidélités de Jung dont la plus connue est sa liaison avec une de ses anciennes patientes elle-même devenue analyste, Toni Wolff, avec laquelle il entretiendra durant des années une relation intellectuelle fertile.

Vers la même époque, Jung se penche sur le phénomène du somnambulisme, après avoir lu l'ouvrage majeur consacré à ce sujet, *Des Indes à la planète Mars* du genevois Théodore Flournoy. En 1902, Jung prend un congé sabbatique pour approfondir ses connaissances dans ce domaine et se rend d'abord à Paris où il assiste aux cours de Pierre Janet et d'Alfred Binet, puis à Londres. À son retour en 1904, C. G. Jung est nommé professeur adjoint à l'université de Zurich et le couple emménage non loin du Burghölzli. Carl Gustav travaillant toujours davantage, les Jung n'ont pas de vie sociale. La même année naît leur première fille, Agathe Regina et à partir de ce moment Emma Jung se consacre au foyer, délaissant ses propres travaux de recherche sur les archétypes contenus dans la légende du Graal<sup>[note 5]</sup>.

Au Bürghölzi, Jung continue ses recherches sur les complexes, « s'efforçant de trouver dans l'esprit de chacun l'intrus responsable du blocage de la libido », une problématique souvent attribuée à Freud<sup>[23]</sup> dont l'influence devient dès lors déterminante. Jung a en effet lu *L'Interprétation des rêves* en 1900 et sa thèse recèle des références au fondateur de la psychanalyse. La théorie de la névrose et du refoulement lui fournit les outils conceptuels pour continuer ses recherches, même s'il ne partage pas l'opinion de Freud sur l'origine traumatique des refoulements névrotiques. Dans sa première lettre à Freud datée du 25 septembre 1905, Jung raconte le cas d'une de ses patientes en analyse, Sabina Spielrein hospitalisée pour des crises d'hystérie, dont il sera par la suite l'amant pendant près de sept années. Jung se confie à Freud sur sa relation avec Sabina Spielrein, avouant que « pendant sa cure, ma patiente eut le malheur de tomber amoureuse de moi ».



Graphique illustrant la méthode de l'association de mots (expérience de 1910), portant la légende : Deux sœurs vivant ensemble. La ligne en pointillés représente la sœur mariée.

Lorsqu'en 1905, Jung accède à la Chaire de psychiatrie de l'université de Zurich, il a déjà avec Riklin publié les deux volumes sur les associations verbales<sup>[24]</sup>. Mais la même année Riklin quitte Zurich et Jung fait alors appel à d'autres médecins pour continuer ses recherches : Karl Abraham, Hans Maier et Emma Fürst. Ses premiers cours portent sur la « signification psychopathologique des expériences d'associations » et Jung commence à acquérir une solide réputation, recevant la visite de plusieurs collègues étrangers. Le succès de son psycho-galvanomètre le conduit à accepter le poste d'expert auprès des tribunaux : l'examen des témoignages en justice selon ses méthodes permet la résolution d'affaires difficiles. Hugo Munsterberg, professeur de psychologie à Harvard utilisera, lui aussi ses expériences d'associations de mots en milieu judiciaire en s'en attribuant la primauté. Lorsque Jung apprend ce détournement, il exige et obtient de Munsterberg des excuses publiques.

Dans les années 1900 l'enseignement universitaire de Jung devient très populaire en raison de sa diversité et de ses qualités didactiques : Jung aborde des thèmes aussi divers que l'hypnose ou le processus de création chez les écrivains (tels Conrad Ferdinand Meyer) ou chez les musiciens (Robert Schumann). Ses cours sont fréquentés par des femmes de la bourgeoisie zurichoise, que ses détracteurs surnomment les « Zürichberg Pelzmäntel » (« les dames en manteaux de fourrures »), qui lui font une « renommée locale de magicien »<sup>[25]</sup> en même temps que Sabina Spielrein rend publique leur liaison adultérine.

Malgré la réticence de Bleuler, Jung est nommé « Oberarzt » (« médecin adjoint »), et doit alors assumer des tâches administratives. Ses détracteurs fustigent son manque de considération pour ses patients qui ne sont pour lui que des matériaux de travail. La brouille avec Bleuler s'exacerbe en 1906 lorsque Jung décide d'entrer en contact avec Freud, alors « *persona non grata* » dans le monde universitaire et clinique. C'est alors que débute son implication active dans la psychanalyse naissante. Lucide, Jung est conscient des risques qu'il prend : « Quand j'ai commencé avec Freud, je savais que je risquais ma carrière »<sup>[26]</sup> explique-t-il. En 1906, il publie en se référant abondamment à Freud ses *Études diagnostiques sur les associations*, qui font la synthèse de ses recherches depuis son entrée au Burghölzli. Il donne en même temps des cours sur l'hystérie<sup>[27]</sup>.

La correspondance entre Freud et Jung est alors intense. Elle dure jusqu'en 1914, date de leur rupture officielle. Jung a toujours manifesté une grande émotion en évoquant Freud, en dépit de leurs différences d'âge (Freud avait alors cinquante ans, Jung trente-et-un an). Peu après, Bleuler rejoint le mouvement psychanalytique, faisant de Zurich, après Vienne le second pôle acquis aux théories de Freud. Pourtant, dès ces débuts, la divergence qui conduira les deux hommes à la rupture existe déjà de manière latente. Dans un article défendant Freud contre son détracteur Gustav Aschaffenburg, Jung se montre peu enclin à admettre le « fondement sexuel » de l'hystérie, et il écrira plus tard à Freud qu'« un grand nombre de cas ont une origine sexuelle, mais pas la totalité ». Le rythme de la correspondance entre les deux hommes témoigne de leur différence : Freud répond le jour même aux questions de Jung alors que celui-ci attend plusieurs jours voire des semaines avant d'envoyer sa réponse, toujours accaparé par des tâches administratives ou des travaux de recherche<sup>[28]</sup>.